

Prédication Montrouge 15 octobre 2023 Parole des arbres

Pasteure Laurence Berlot

Juges 9/ 8-15

Luc 17/ 20-21

Romains 14/ 13-19

Le petit frère Yotam s'est caché. Tous ses autres frères ont été tués par Abimelek, et lui a survécu. Avant de se sauver, il va raconter cette petite histoire, cette parabole.

C'est une manière d'aborder un sujet sensible, sans confrontation directe et sans jugement direct non plus. C'est une manière de faire réfléchir en faisant un détour par d'autres images. Et dans une parabole, il y a un moment où le sens se décale, où quelque chose sort de notre logique. C'est ce qui nous fait réfléchir.

Jésus en a raconté beaucoup, mais il y en a aussi quelques-unes dans l'ancien testament.

Quels sont les personnages que Yotam met en scène ?

Ce sont des arbres qui se cherchent un roi. Ils vont voir ceux qui leur paraissent les plus capables. Le trio de tête est formé de l'olivier, du figuier et de la vigne.

Trois arbres présents sur la terre d'Israël-Palestine et cités abondamment dans nos textes de l'AT. Ils sont présents dès la Genèse, avec le rameau d'olivier rapporté par la colombe de l'arche de Noé, avec les feuilles de figuier dont se servent Adam et Eve pour couvrir leur nudité et la vigne plantée par Noé dont il va vite voir les effets.

Les arbres vont voir l'olivier. Ses olives fournissent aux habitants de la nourriture, puis de la lumière avec l'huile, des remèdes, et même du parfum. L'huile sert aussi à l'onction des rois. L'onction c'est de mettre de l'huile sur la tête pour désigner le roi.

Le figuier produit la figue, un fruit délicieux qui peut aussi servir de remède. Il a de grandes feuilles sous lesquelles on peut s'abriter dans ce pays chaud. Etre assis sous le figuier, est un signe de méditation. Nathanaël, que Jésus appelle, était sous le figuier.

La vigne était une plante plus haute qu'aujourd'hui car on ne la taillait pas de la même façon. Elle est identifiée au peuple d'Israël dont Dieu s'occupe. Il prend soin de sa vigne.

Ces trois arbres représentent le confort au foyer et la prospérité du pays. Les habitants en tirent leur subsistance pour vivre.

Les arbres vont vers ceux qui symbolisent la paix : « *Chacun habitait en sécurité sous sa vigne et son figuier* » (1 R 4.25, Zach 3 /10) est une expression qu'on trouve à plusieurs reprises dans nos textes.

Mais les trois refusent d'accéder à cette place du pouvoir.

Il y a là une ironie face au pouvoir du roi : « *Vais-je renoncer à mon huile que les dieux et les hommes apprécient en moi pour aller m'agiter au-dessus des arbres ?* » dit l'olivier.

Le mot hébreu parle de trembler, et même d'errer. Non seulement la fonction de roi n'est pas ce que ces beaux arbres recherchent mais encore, la fonction même du roi, est méprisée.

Le rôle de chef n'est pas de tout repos. La responsabilité pour accomplir cette fonction n'est jamais facile. On s'expose devant le groupe qu'on doit diriger. On doit prendre des décisions qui ne plaisent pas à tout le monde.

Cela m'a fait penser au théologien Jean Calvin qui aurait bien voulu rester tranquille avec ses livres à étudier à Strasbourg, au lieu d'affronter la ville de Genève qui l'avait déjà mis dehors une première fois, et qui a été le rechercher ! Il faut du courage pour dire oui, quand on est honnête.

Ce refus des trois arbres symbolisant la paix et la prospérité me ramènent à l'actualité. En ces temps troublés d'aujourd'hui, je me suis dit : la paix ne pourra donc jamais advenir dans ce petit pays d'Israël-Palestine ? Cela fait plusieurs millénaires que cela dure. Environ 2500 ans.

Avec des collègues cette semaine, nous étions d'accord pour dire que le seul mot « Israël » pouvait déclencher des passions. Il est bien plus facile de se positionner en « pour » et en « contre », dans un rapport binaire, que de voir la complexité de l'histoire de ce conflit.

Quand, en 2012, nous sommes allés visiter ce pays pendant une semaine avec un groupe interreligieux de Beauvais, nous avons pris conscience de la complexité des identités multiples.

Nous avons rencontré un prêtre arabe chrétien et israélien, Emile Shoufani. Un homme qui travaillait à la paix, mais dont on ne parle pas car en règle générale il ne faut pas parler des initiatives de paix qui sont pourtant nombreuses. Nous avons découvert que les médias ne doivent pas mettre en avant ce travail souterrain pour la paix.

Aujourd'hui, la violence se déchaîne des deux côtés. Aucune violence n'est justifiable. Ce prêtre qui tenait une école disait : Nous nous tenons toujours auprès des victimes sans prendre parti.

Il y a un cercle vicieux qui veut justifier la violence par une souffrance subie. J'ai souffert de ce que tu m'as fait, alors je suis violent et je réponds par la violence. Mais ça n'a pas de fin. Ce sont des cercles vicieux qui entraînent aussi bien des personnes, des familles et des pays dans la haine de l'autre.

Cette haine désire la disparition de l'autre, de son existence. C'est ce qui arrive aujourd'hui sur cette terre si aimée de Dieu. Deux peuples désirent l'éradication de l'autre. Et aucune solution simple n'existe. Nous sommes à l'épreuve d'une parole qui ne peut plus se dire ni s'entendre. Ce pays est un défi pour le vivre ensemble. Le jour où ce sera possible, les humains auront fait un grand chemin.

Reprenons la parabole. Le refus des trois grands arbres va mettre en évidence l'absurdité de mettre au pouvoir quelqu'un comme Abimelek.

Yotam le compare au buisson d'épine. C'est l'opposé de celui qu'on aurait envie de choisir ! Si on s'approche de lui, on se pique. On ne peut pas s'y abriter car il est petit. Et en plus, il ne produit rien de bon.

Yotam dit aux propriétaires qui l'ont élu : voilà à quoi ressemble celui que vous mettez au pouvoir. Je vous aurai averti !

A tous les échelons, ceux qui votent ont des intérêts. Et si le vote peut les favoriser, c'est tout à leur avantage. Les propriétaires de Sichem étaient du même clan qu'Abimelek.

Abimelek a supprimé tous ses frères, pour avoir la place de prendre des décisions qui le servent lui, au lieu d'être au service des autres.

Il s'évite de devoir composer avec d'autres dans le dialogue pour avancer avec des compromis. Il préfère tuer que de faire de la place à l'autre.

Utiliser la force, c'est ce que l'enfant fait dès son plus jeune âge. C'est plus facile de détruire le château de sable que de le construire. Cela est valable pour tous les domaines de la vie. Il faut du temps pour apprendre que l'autre a le droit d'exister comme moi. Et que si nous avons des positions différentes, c'est par la parole que nous respectons notre humanité et celle de l'autre.

Cette parabole est encore très actuelle. Quand on voit certains chefs d'états élus se comporter comme des dictateurs, on s'interroge sur les intérêts de ceux qui les ont choisis.

Mais je pense à des exemples de notre quotidien, quand on doit élire quelqu'un. Car il est nécessaire que des personnes acceptent la responsabilité d'être au service.

C'est un service qu'on rend quand on accepte par exemple d'être délégué des élèves, ou des parents d'élèves, d'être président d'une association, d'être au conseil presbytéral, au conseil municipal, de diriger un club de sport. C'est tout aussi important dans une entreprise ou dans la politique,.

Mais on sait que, plus il y a de pouvoir en jeu, plus la responsabilité du service se perd et plus les intérêts de chacun sont mis en avant. Le pouvoir est toujours délicat à tenir et il ne faut pas se faire d'illusion sur ceux qu'on élit.

Cette parabole nous permet de prendre du recul sur le pouvoir humain qui sera toujours imparfait. Elle fait une parodie de l'action du roi. Dans le livre biblique suivant, celui de Samuel, le prophète explique au peuple que personne ne pourra être roi sans provoquer des injustices, des erreurs, sans spolier des biens ou des personnes.

Alors vers qui se tourner ?

Vers celui qui nous parle d'un royaume ou d'un règne qui est en même temps déjà là, et en même temps pas encore accompli. Dieu est allé au bout de son amour en envoyant Jésus-Christ, il nous ouvre à une espérance qui dépasse la mort et la souffrance.

« *Le règne de Dieu est parmi vous* ».

Jésus annonce que le royaume ou le règne de Dieu s'est approché. Il peut être reconnu ici et maintenant, à chaque fois qu'on laisse Jésus habiter en nous. A chaque fois qu'on le laisse régner sur nous, qu'on lui laisse de la place.

Le royaume est présent, aussi bien en nous-même qu'au moment où nous vivons en paix avec les autres. L'apôtre Paul précise : « *Le Règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson. Il est justice, paix et joie dans l'Esprit saint.* »

C'est pourquoi Dieu a besoin de nous pour le faire advenir. Car ces temps de paix, de justice et de joie n'arrivent pas tout seuls.

La paix est un travail avons-nous entendu tout à l'heure. Alors mettons nous au travail en commençant par nous-même. Assumons nos responsabilités en nous mettant au service de l'autre et de Dieu.

Pour cela, nous ne sommes pas seuls, Jésus est toujours à nos côtés. Amen